

le plus

37

*Il s'appelle Farid*

F

La meuf rentre dans l'ascenseur. Son ventre pointe sous un chemisier blanc, elle transpire. Il fait une chaleur à crever dehors, mais là, dans la médiathèque, on respire un peu. Elle appuie sur le bouton. J'ai déjà chouré deux portefeuilles à des vieilles qui lisaient La Dépêche en bas, là je vais monter au dernier étage, au rayon DVD, y a toujours des jeunes bourges qui laissent les sacs ouverts...

Je viens pas ici pour lire. D'ailleurs, je lis jamais rien, sauf les annonces à l'ANPE. Putain de ville rose à la con ! Mon daron est en taule à Seysses, alors mon frère veut pas qu'on parte de la Cité, pour être là à sa sortie. En attendant, c'est pas à Bellefont'N que je vais bosser, entre les fous de Dieu qui nous chopent devant la mosquée et les mafieux qui nous proposent du taff pourri.

La cabine fait un sale bruit, puis pile entre deux étages. La meuf pousse un cri terrible et se tient le bide. Elle est toute blanche et me regarde bizarrement. Je m'approche des commandes et j'appuie sur le bouton d'appel. La femme prend un iPhone dans son sac et fait un numéro, mais le réseau est mort. Elle respire de plus en plus fort et tout d'un coup sa main serre mon épaule. Je baisse les yeux et je vois le liquide qui coule de son jean.

Putain, elle accouche. Là. Entre deux étages de la médiathèque de Toulouse. J'y crois pas. Je tape comme un dingue sur les portes, j'appelle, une voix nous dit que tout va s'arranger, qu'il faut attendre, et puis les pompiers arrivent. Faut rester calme.

La meuf panique grave. Elle dit que c'est son premier bébé, elle veut pas mourir, elle veut pas le perdre, et c'est trop tôt, elle est qu'au septième mois. Elle pleure, elle flippe à mort.

Je déteste le sang, je zappe chaque fois que ma sœur regarde *Docteur House*, une fois quand un pote s'était pris une balle après une baston avec les keufs, j'avais failli tourner de l'œil. Même ma mère se fiche de moi à l'Aïd parce que je veux pas regarder.

Le jean de la meuf est déjà rouge, et elle, toute blanche. Je l'aide à se coucher dans la cabine, je quitte mon tee shirt, je le mets sous sa tête, et je lui dis qu'on va y arriver. Elle est couchée, maintenant, et elle a écarté les cuisses, et elle halète comme un petit chien. Elle cambre le dos et je vois une ombre noire entre ses cuisses, par-dessus le rouge du sang, et je lui souris.

Je lui dis que je m'appelle Farid. Que j'ai déjà vu des accouchements. Je mens super bien. Elle s'appelle Anne. Elle croit pas en Dieu, mais elle se met à dire un *Notre-Père*, du coup moi je lui dis qu'on va aussi demander un coup de main au Prophète.

Elle serre ma main si fort que je vais jamais plus pouvoir démonter de serrure. Dehors des gens nous rassurent, on entend des coups de massue, la cabine bouge, la meuf crie encore plus fort, moi je leur gueule d'arrêter, qu'on a une meuf qui accouche, là, faut pas déconner. J'essaye de la faire parler, elle est prof de français, elle adore lire, elle voulait monter chercher des bouquins de poésie. Je la fais rigoler quand je lui dis que moi je viens pour piquer, elle a un beau sourire, je prends un kleenex et j'essuie son front, et puis je lui dis que quand le petit sera né elle viendra à la Cité boire un thé

Elle crie de nouveau, et je vois l'ombre qui grandit entre le blanc de ses cuisses alors je lui dis de pousser fort, j'attrape une tête toute gluante, elle hurle comme le mouton de l'Aïd, je lui ordonne de se calmer, que tout va bien, et là je tire un peu sur la chose et dans ma main y a un bébé.

Le silence.

Une voix dehors me dit de retourner le bébé et de taper sur son dos. Je le retourne doucement, et je tapote son dos avec un truc comme du blanc d'œuf qui colle, la meuf murmure « Seigneur si tu existes laisse respirer mon bébé » et le bébé sursaute et crie, et dehors on entend des

applaudissements et je pose le petit sur le ventre de la meuf et elle le regarde et il la regarde et moi je pleure, comme un con.

Elle lève les yeux vers moi et elle dit :

- Il s'appelle Farid.

Elle pleure elle rit elle murmure elle embrasse elle caresse et moi je suis comme un enfant aussi je pleure je vois même pas que la cabine s'ouvre sur les pompiers. Elle me dit qu'on va se revoir très vite et qu'elle va m'aider.

C'est drôle, je la crois. Je sais pas encore que demain le journal titrera sur le « miracle de l'ascenseur », ni que je vais reposer les portefeuilles, que dans deux mois je serai au GRETA, que j'enverrai bouler les Barbus qui veulent que je parte en Syrie et les mafieux qui veulent que je tire des caisses, ni que je serai le parrain du petit Farid.

Mais je suis heureux.